

Rosa Mascarell Dauder

Exposición en Ginebra, mayo de 2023: «Autour de María Zambrano». Presentación y texto inaugural de Rosa Mascarell.

Mascarell Dauder, Rosa (2024). Aurora 25. 144-146. ISSN: 1575-5045. e-ISSN: 2014-9107. DOI: 10.1344/Aurora2024.25.13. Recepción: 18/7/2023. Aceptación: 18/7/2023. Publicación: 12/2/2024

rosa.mascarell.dauder@gmail.com
ORCID: 0000-0002-6884-7078
Fundación María Zambrano

© Rosa Mascarell Dauder, 2024. CC BY 4.0

Del 2 al 28 de mayo del 2023, se celebró en el Espace Nouveau Vallon del Ayuntamiento de Ginebra, una amplia y completa exposición dedicada a María Zambrano y su relación con el arte. La muestra fue comisariada y organizada por Orlando y Lola Blanco, grandes amigos de María Zambrano, que han sabido recoger en esta muestra tanto la memoria de Zambrano en su relación con grandes artistas de su generación, como Joan Miró, Antoni Tàpies, Rafael Alberti o Federico García Lorca, así como con otros más jóvenes como Ràfols Casamada, Baruj Salinas o Amadeo Gabino. Los Blanco, a través de su galería y editorial de arte EDITART, también han sabido inculcar el amor por la obra de María Zambrano en artistas de diversos países y cuya obra completaba el recorrido generacional hasta la actualidad. La exposición ocupaba todas las plantas del centro Espace Nouveau Vallon, de tal forma que el visitante se veía rodeado de pintura, escultura, manuscritos y diversos medios, permitiendo una inmersión armónica y diversa a la vez en el mundo zambraniano.

Una exposición, «Autour de María Zambrano», digna de convertirse en itinerante y que, tal como resalté en el discurso de clausura que aquí reproducimos, remarca el pensamiento vigente de María Zambrano sobre el arte y su peso en la sociedad actual. Como ella misma dejó dicho y reproducimos en las palabras a continuación: *el principio de toda posibilidad del arte se convierte en la raíz de toda posibilidad de ser persona.*

Discours de clôture du 27 mai par Rosa Mascarell Dauder

En tant que membre du Patronat de la Fondation María Zambrano, j'adresse en premier lieu mes remerciements à Lola et Orlando Blanco pour l'organisation de cette magnifique exposition en l'honneur de notre philosophe bien-aimée, ainsi qu'à tous les créateurs qui y ont participé. Je dis « créateurs » et non « artistes », car cette exposition est le reflet de la diversité et de la puissance de l'inspiration des mots de María Zambrano en peinture, poésie, sculpture... Ses écrits continuent de frapper les âmes de ceux et celles d'entre nous qui les approchent avidement et avec un regard attentif. On peut également apprécier, grâce au travail de ces collectionneurs passionnés que sont Lola et Orlando, des œuvres de créateurs qui ont connu et à leur tour inspiré María Zambrano. Pour tout cela, nous pouvons dire que nous sommes pleinement dans l'univers zambranien en ce qui concerne l'art. Cela vaudrait la peine d'élucider l'étendue du monde de la création artistique pour notre philosophe. Nous n'allons pas trancher cette question maintenant, mais elle est posée et j'aimerais qu'elle soit le fil conducteur de cette brève allocution.

En raison du moment crucial que nous vivons actuellement en Europe, permettez-moi de reprendre pour la présente clôture de l'exposition intitulée *Autour de María Zambrano*, les mots par lesquels j'ai conclu la conférence du 20 avril dernier à l'Institut Cervantès de Paris. Ce sont des mots de María Zambrano dans *Délire et destin* :

Je ressens aussi cette présence, cette compagnie de quelqu'un, plutôt [...] de tous les jeunes qui sont morts sans finir les uns, sans commencer les autres, par dire leur mot, ce vide de la génération sacrifiée. Et un trou appelle l'autre ; je sais que nous allons également faire le même sacrifice, qu'ils ne nous laisseront pas parler. [...] ce que je crains le plus, plus que la mort, c'est qu'ils ne nous comprennent pas.

Cette crainte est en train de se matérialiser car María Zambrano est encore incomprise dans les milieux universitaires espagnols. J'en suis désolée, et c'est mon sentiment après avoir participé pendant de nombreuses années à des réunions consacrées à son travail et à sa personne. Le problème a peut-être son origine dans notre formation. En effet, nous avons subi un enseignement de certaines facultés de philosophie dirigées par d'anciens séminaristes et nous avons perdu le courage de renouer avec l'esprit de la génération sacrifiée sous la dictature... Sacrifiée, en vain ? Elle est morte avec ce poids dans le cœur, et nous ne sommes ni aussi radicaux, ni aussi courageux qu'elle pour surmonter cet abîme. D'où l'espoir que je dépose, en Europe et dans le monde, dans toutes les personnes qui continuent d'aborder son travail avec un regard personnel.

Et il nous reste toujours l'art...

Je crois, et ma conviction est croissante, que María Zambrano considérait elle-même l'Art, avec une majuscule et dans son sens large de « création », comme le lieu privilégié où l'âme humaine peut s'épanouir librement. La liberté pour Zambrano n'est pas un vain mot lié à des slogans politiques, c'est la nature profonde de l'être humain. Sans liberté, vous n'êtes pas une personne, mais la liberté s'obtient grâce à un entraînement intensif. Ce sont les artistes qui comprennent le mieux cela.

Je reprends quelques mots de Breton, que María elle-même recueille dans *La Confession* : « [...] il y a un certain point où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. » C'est précisément, selon Zambrano, « le centre créateur d'où les contraires cessent d'être perçus comme des contraires », c'est le point que l'art recherche comme le commencement de tout, et c'est aussi le lieu d'où émerge la personne qu'on peut qualifier de telle. Le début de toute possibilité d'art devient la racine de toute possibilité d'être une personne. L'art ne supprime pas la vie, ce serait une falsification des deux, écrivait Zambrano il y a quelques quatre-vingt ans :

L'art et la vie réelle se complètent, car si l'art existe, c'est parce qu'il nous offre ce que les heures quotidiennes ne nous donnent pas, c'est parce qu'il offre ce que le temps réel nous refuse, c'est parce que la vie en a besoin comme agent d'une action qui, sans lui, ne serait pas réalisable. Parmi tant de choses que nous, Européens modernes, avons oubliées, il y a la fonction médicinale de l'art, son pouvoir de guérison presque magique, sa thaumaturgie légitime.

La thaumaturgie légitime de l'art est ce dont nous avons le plus besoin en ce moment, en l'appliquant à chaque personne dans le but de former des artistes, c'est-à-dire des êtres humains centrés et libres. Ce sont eux qui peuvent améliorer le monde.

Depuis ses débuts en 1971, EDITART a hérité de la pensée de María Zambrano, à la faveur des relations personnelles d'Orlando et de Lola Blanco avec notre chère philosophe à Crozet, Ferney-Voltaire, Genève et, plus tard, à Madrid ; grâce également à l'engagement d'Editart auprès de divers créateurs provenant du monde entier et de disciplines différentes, que la galerie d'art et maison d'édition a dès ses débuts sollicité et fait connaître, sans oublier le soutien du Cercle des Amis d'Editart depuis plus de 25 ans. On pourrait dire qu'Editart et son Cercle sont les héritiers de l'esprit des missions pédagogiques auxquelles María Zambrano a participé avec conviction et amour, le même amour dont font preuve Lola et Orlando, Orlando et Lola, apportant l'art à la vie et donnant vie à l'art.



